

EXPOSITION LA MARSEILLAISE DOSSIER DE VISITE EN AUTONOMIE

Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg
1 Place Hans Jean Arp

LA MARSEILLAISE



Isidore Pils, *Rouget de Lisle chantant la Marseillaise pour la première fois*, 1849. Huile sur toile, Musée historique, Strasbourg.



Jessye Norman chantant la Marseillaise. Photo by Yves Forestier/Sygma via Getty Images

DOSSIER PROFESSEUR

*Pistes de corrections, éléments de contexte et
éléments d'exploitation de quelques œuvres phares de
l'exposition*

Service éducatif des musées
www.musees.strasbourg.eu

Réservations et informations
du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30
03 68 98 51 54



ACADÉMIE
DE STRASBOURG

*Liberté
Égalité
Fraternité*

LE TRAVAIL PREPARATOIRE A EFFECTUER AVANT LA VISITE : PRESENTER LA MARSEILLAISE

Le texte provient d'une source officielle : le site Internet de l'Elysée, c'est-à-dire la présidence de la République. *La Marseillaise* y est qualifiée d'hymne national et de chant national. C'est une composition musicale à la gloire d'une idée : la Nation, la communauté formée par les Français qui sont liés par des caractères communs (une langue, des droits, des valeurs, etc.). C'est une manière de la représenter : un symbole.

Ce chant a été créé à l'époque de la Révolution française (1789-1799) et plus précisément entre les 25 et 26 avril 1792 par un soldat, le capitaine Claude-Joseph Rouget de Lisle. Depuis ses origines, *La Marseillaise* est associée à la liberté, une valeur essentielle de la France, de la République et de la démocratie.

Le chant devient hymne en deux étapes : Entre la chute de la royauté et les premières victoires militaires le chant est qualifié « d'hymne des Marseillais », « d'hymne de la liberté » et même déjà « d'hymne de la République ». Les interprétations spontanées dans les rues ou lors de cérémonies l'inscrivent dans la religion civique et le sacralise (de nombreuses interprétations sont réalisées genoux fléchis, main sur le cœur, etc.) Le 14 juillet 1795, la Convention décrète que l'hymne sera interprété chaque jour par la garde nationale et les troupes de ligne. Puis, le 14 février 1879, la IIIe République le consacre hymne national en vertu de ce précédent décret. Symbole de l'élan révolutionnaire, *La Marseillaise* est régulièrement interdite sous les régimes monarchiques qui se succèdent après la Révolution jusqu'en 1870 (Empire, Restauration, etc.).

L'INTRODUCTION : A L'ENTREE DE L'EXPOSITION

 **Réflexion préliminaire autour du moulage de Pouzadoux d'après l'œuvre de Rude, *Le Génie de la Patrie*. Premier contact avec *La Marseillaise*.**

Différents champs lexicaux en lien avec le chant peuvent être mobilisés :

- Elan, Courage, Force, Fougue ;
- Patrie, Nation, symbole ;
- Combat, cri, victoire ;
- Etc.

Aspects symboliques :

- La femme semble engagée dans un combat, pour défendre quelque chose (la patrie ?) : son visage est en tension, elle exprime un cri avec une expression fougueuse et combative (front plissé, yeux exorbités, bouche ouverte) : elle incarne la France révolutionnaire qui combat pour ses idéaux (la liberté, l'égalité, etc.) et doit se défendre contre ses agresseurs (les monarchies voisines qui l'attaquent en 1792) ;
- Elle appelle les volontaires à prendre les armes pour défendre la patrie en danger : pour cela il faut s'unir et former une Nation ;
- Elle est coiffée du bonnet phrygien : symbole de liberté utilisé aussi pour coiffer la Marianne (un vêtement remis aux esclaves affranchis dans l'Antiquité gréco-romaine, elle porte également un équipement militaire rappelant l'uniforme romain).

- L'œuvre s'inscrit dans les sculptures romantiques de Rude : c'est une gigantesque allégorie héroïque évoquant la bravoure de la France sous les atours et les formes de l'Antiquité romaine.

Éléments de contexte :

La sculpture (aussi appelée *La Marseillaise*) représente une étape dans la création du *Départ des Volontaires de 1792*, aujourd'hui visible sur la pile nord-est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile sur les Champs Elysées, à Paris.

En 1833, Le sculpteur reçoit commande de François Guizot, ministre de l'intérieur du roi Louis-Philippe (1830-1848), avec d'autres confrères, d'un haut relief à la gloire des armées révolutionnaires qui en 1792 partent défendre les frontières du nord-est de la France contre les monarchies coalisées. Par cette commande, la Monarchie de Juillet (1830-1848) montre sa volonté de s'inscrire dans l'héritage de 1789 et de jouer le rôle de rassembleur des différentes tendances politiques puisque que l'inauguration de l'Arc de Triomphe (1837) en présence de Louis-Philippe et les autres hauts reliefs qui décorent le monument sont un hommage à la gloire des armées napoléoniennes.

I. LA NAISSANCE DE LA MARSEILLAISE

La première section permet d'aborder quelques éléments liés au contexte historique et politique de lequel l'hymne a été créé de ses origines premières à sa diffusion dans la France révolutionnaire.

a. Le compositeur		
	Nom et dates de vie	Claude Joseph Rouget de Lisle (1760 – 1836)
	Métier	Soldat, capitaine du génie dans l'Armée du Rhin.
	Activités artistiques	Musicien, poète
	Date et lieu(x) de composition du chant	25-29 avril 1792 à Strasbourg
	Premier nom donné au chant	<i>Chant de guerre pour l'Armée du Rhin</i>
Il est muté à Strasbourg en mai 1791. Arrivé de Paris avec une certaine réputation artistique (il joue du violon, écrit des vers et des comédies musicales notamment), il fait la connaissance du maire et de son cercle. Avec la proclamation de la Constitution de 1791, le maire lui commande un Hymne à la liberté qu'Ignace Pleyel met en musique et joue à la tête d'un orchestre colossal sur la Place d'armes (actuelle place Kléber) le 25 septembre.		

b. Le commanditaire du chant

	Joseph Melling, Portrait de M. et Mme de Dietrich, 1776. Strasbourg, MAD	Nom et dates de vie	Philippe Frédéric de Dietrich (1748-1793)
		Métier/fonction	Maire de Strasbourg (élu en 1790)
Un homme gagné aux idées de la Révolution et à celles du siècle des Lumières. Il est partisan d'une évolution de la société et défend également la monarchie constitutionnelle. Il sera une victime de la Terreur instaurée par Robespierre.			

c. Un chant pour l'Armée du Rhin

L'Armée du Rhin doit défendre les frontières en Alsace dans le contexte des guerres révolutionnaires. La Révolution française résonne comme un coup de tonnerre dans une Europe de monarchies : dès 1789, les monarques s'inquiètent du sort du roi de France et redoutent une propagation des idées révolutionnaires dans leur propre pays. Différentes étapes marquent une escalade des tensions menant à la guerre :

- La fuite et l'arrestation de Louis XVI à Varennes les 20 et 21 juin 1791 puis son enfermement aux Tuileries ;
- En août 1791, Léopold II, empereur d'Autriche (et frère de Marie-Antoinette) ainsi que le roi de Prusse Frédéric-Guillaume II publient la déclaration de Pillnitz qui menace de graves conséquences quiconque s'en prendrait au roi de France et à sa famille ;
- La journée révolutionnaire du 10 août 1792 qui consacre la chute de la royauté.



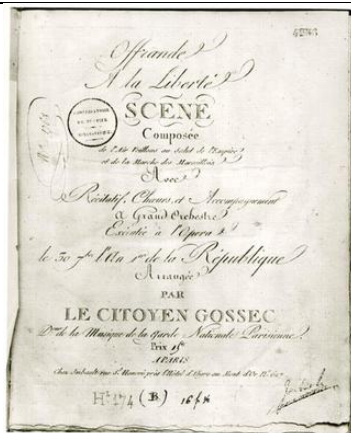
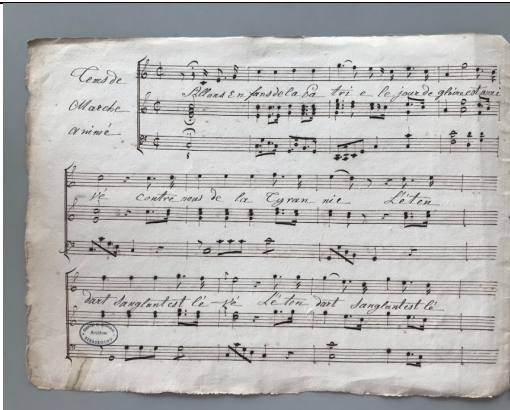
Le 25 avril 1792, Strasbourg apprend que Louis XVI a déclaré la guerre cinq jours auparavant à l'empereur d'Autriche, la loi exige de proclamer cette déclaration dans les rues et places de la ville. Le maire s'en charge lui même et en même temps, il ordonne de faire flotter les couleurs du drapeau national sur la tour de la cathédrale. Il incite également Rouget de Lisle à écrire un air destiné aux troupes présentes à Strasbourg. L'auteur le dédiera à son commandant, le maréchal Luckner : un officier d'origine bavaroise passé au service de la France en 1763 et favorable aux idées révolutionnaires.

L'air doit servir à galvaniser les troupes pour combattre les monarchies étrangères qui attaquent la France révolutionnaire à partir de 1792. Il s'agit de donner du courage aux combattants tout en exaltant leur sentiment patriotique. Une version de ce chant a été exécutée dans les salons du maire dès le 26 avril.

De nombreux vers mettent explicitement l'accent sur ce contexte historique et politique :

- « Contre nous de la tyrannie » ;
- « De traîtres, de rois conjurés ? » ;
- « Quoi ! des cohortes étrangères / Feraient la loi dans nos foyers ! » ;
- « De vils despotes deviendraient / Les maîtres de nos destinées ! » ;
- « Tremblez, tyrans et vous perfides » ;
- « Mais ces despotes sanguinaires » ;

✎ **Le chant se diffuse ensuite en France par différents moyens de circulation.**

Moyen de diffusion	Orchestrations pour l'Opéra et interprétations devant un public	Diffusion des paroles et partitions imprimées
Document preuve	 Gossec, <i>Offrande à la Liberté</i>, 1792	 <i>Chant de guerre des Marseillais, variante mélodique, après juillet 1792, copie chez Storck</i>

La Marseillaise circule aussi par le biais des correspondances officielles et personnelles (notamment celles des soldats stationnés à Strasbourg), par des publications dans des périodiques et par les soldats qui se déplacent entre l'arrière et le front et la chantent. De simples voyageurs de commerce ont de même colporté le chant. Dans tous les cas, il va finir par arriver dans le Midi.

✎ **Le chant va ensuite devenir *La Marseillaise*.**



Départ du Bataillon Marseillais 1792, après 1870, Musées de Marseille, H. 300 x 276



Arrivée des Marseillais à Paris (30 juillet 1792), Musées de Marseille et Musée de l'Armée

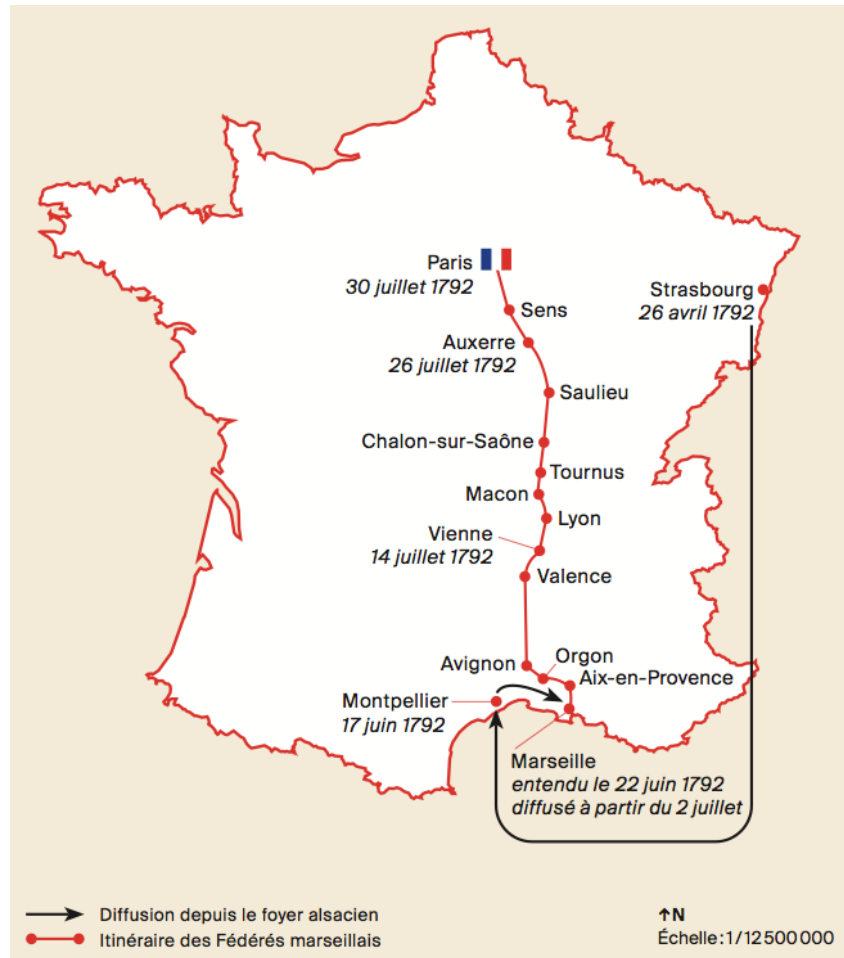
A partir du mois de janvier 1791, l'Assemblée lève des contingents de soldats auxiliaires (à l'armée régulière) appelés volontaires nationaux dans les 83 départements du royaume : des hommes âgés de 18 à 42 ans et engagés pour une période de 3 ans. Les deux départements alsaciens fournissent par exemple 50 000 hommes pour l'armée du Rhin qui comptera 118 000 soldats en 1794.

Par le biais des différents moyens de circulation, l'œuvre de Rouget de Lisle va ainsi rayonner jusque dans le sud de la France de Montpellier à Marseille puis ensuite vers Paris, centre de la Révolution.

Le 6 juin 1792, l'Assemblée décrète la levée dans les départements d'une force armée de 20 000 hommes qui se réuniront à Paris le 14 juillet. Ces volontaires fédérés ont vocation à servir de réserve contre les envahisseurs et les ennemis intérieurs (les contre-révolutionnaires).

L'œuvre va ainsi circuler en accompagnant les fédérés marseillais jusqu'à Paris qui vont se l'approprier. En partant, les fédérés la chantent en chœur en arborant les couleurs du drapeau tricolore. Chaque citoyen-soldat reçoit également un exemplaire imprimé en guise de soutien patriotique afin de sceller l'identité du groupe.

Elle sera chantée lors de journées révolutionnaires et d'insurrections comme celle du 10 août 1792 qui consacre la chute de la royauté. Les Marseillais y sont alors vu comme les « héros du Midi », l'hymne qu'ils chantent devient alors désormais *La Marseillaise*.



Carte extraite du catalogue de l'exposition

✎ **Focus sur l'œuvre de Jacques Bertaux, *Prise du palais des Tuileries, le 10 août 1792*, huile sur toile, H. 129 x L. 194,5 dépôt du Louvre auprès de Versailles**



« A l'été 1792, les conflits intérieurs s'aggravent avec les défaites militaires : l'Assemblée crée un camp des Fédérés près de Paris. Le roi y oppose son veto et ne cède pas à la pression populaire. Paris apprend le fameux « manifeste » du duc de Brunswick, généralissime de l'armée coalisée, qui

menace maladroitement Paris de subversion totale pour le cas où le roi et sa famille seraient menacés. En réaction, Sans-culottes et Fédérés proposent la déchéance du roi et l'élection d'une Convention au suffrage universel. Si, à minuit, aucune décision n'était prise par l'Assemblée, le peuple s'insurgerait. Le 10 août, à 8 heures, commence alors l'une des journées les plus emblématiques de la Révolution française : la prise du palais des Tuileries, puis l'emprisonnement de Louis XVI et de sa famille au Temple qui vont mettre fin à la monarchie constitutionnelle.

Cette composition présentée au Salon de 1793 représente la cour du Carrousel où se tient le combat opposant les Sections aux gardes suisses. Au premier plan un garde suisse est passé à la baïonnette par deux sans-culottes, cependant que l'on tire au canon sur la porte du palais d'où font feu d'autres gardes, héroïques ultimes défenseurs de la monarchie. Le sol est jonché de cadavres sanglants. On sent l'écrasement des gardes se sacrifiant sans négocier de reddition et l'héroïsme semble bien du côté des vaincus, montrés au premier plan dans une humanité évidente. Sur la porte de la cour du Carrousel flotte l'étendard révolutionnaire accroché à une pique coiffée du bonnet phrygien.

[...] On reconnaît sous le pinceau de Bertaux l'art du peintre de batailles qui représente les faits comme s'ils avaient été saisis sur le vif, et se complaît dans l'évocation réaliste et macabre du massacre des gardes suisses (on lui en fit reproche, soulevant par là la question de l'authenticité de son engagement républicain). Il importe toutefois de souligner que pour l'artiste — et cela peut être interprété comme un témoignage *a posteriori* sur la conception de la peinture de propagande révolutionnaire —, la vérité historique doit montrer non seulement la cocarde ou l'étendard tricolore, mais aussi l'héroïsme national et la cruauté de combats particulièrement féroces et sanglants. »

Article extrait du site Internet du projet *L'histoire par l'image* à consulter ici :

<https://histoire-image.org/fr/etudes/chute-royaute>

- ✎ Plusieurs œuvres exposées mettent l'accent sur d'autres événements ou batailles comme par exemple les deux suivantes :

La bataille de Valmy (20 septembre 1792)



Bataille de Valmy, 20 septembre 1792, Robiquet Pierre Victor, 1907. Paris, Musée de l'Armée, H. 151 cm ; L. 223 cm.

« La bataille de Valmy fut remportée le 20 septembre 1792 par l'armée française commandée par Dumouriez et Kellermann sur l'armée coalisée commandée par le duc de Brunswick. Ce fut une violente canonnade qui arrêta l'invasion étrangère menaçant Paris. Il n'y eut pas de véritable affrontement, mais environ 500 morts.

Témoin de l'événement, Goethe écrivit : « D'ici et d'aujourd'hui, date une époque nouvelle de l'histoire

universelle. » **Première victoire de la France républicaine, Valmy eut un immense retentissement moral**, même si l'ardeur des nouvelles recrues de la Révolution n'explique pas à elle seule la victoire : les pluies incessantes et la dysenterie ayant aussi joué leur rôle. »

Source : *l'Histoire par l'image*

La bataille de Jemmapes (6 novembre 1792)



Bataille de Jemmapes, Scheffer Henry, d'après Vernet Horace, 1834, Château de Versailles.

L'armée française constituée de 40 000 volontaires commandés par Dumouriez remporte une victoire contre les troupes autrichiennes aux Pays-Bas. Cela permet à la France de mettre la main sur les Pays-Bas autrichiens.

II. La construction progressive d'un symbole national

✎ Focus sur une œuvre phare : Isidore Pils, *Rouget de Lisle chantant la Marseillaise pour la première fois*, 1849, Strasbourg, Musée historique.



Après le bas relief de Rude, il s'agit de l'œuvre la plus célèbre pour représenter *La Marseillaise*. Copiée en de très nombreux exemplaires, l'œuvre est aussi reproduite dans la plupart des manuels scolaires du XX^e siècle. Elle est commandée à l'artiste dans le contexte de la proclamation de la II^e République suite à la révolution de 1848. A ce moment et après

un demi-siècle de gouvernement monarchique (l'Empire puis la Restauration et la Monarchie constitutionnelle) les valeurs et symboles de la Révolution française sont remises au premier plan, tel *La Marseillaise* qui a été chantée sur les barricades de 1848.

D'inspiration à la fois néo-classique et romantique, l'œuvre s'inscrit dans la peinture d'histoire académique du XIX^e siècle. Elle est une figuration du moment de la toute première interprétation du *Chant de guerre pour l'Armée du Rhin*, le 26 avril 1792 dans le Salon du maire de Strasbourg, Philippe Frédéric de Dietrich.

La scène se déroule dans un intérieur bourgeois du XVIII^e siècle dont l'aisance financière du propriétaire (assis à droite de Rouget de Lisle) est clairement perceptible par le type de mobilier qui orne cet espace (armoire, fauteuils, clavecin, livres, miroir, tapis). Afin de muer le caractère ordinaire de ce salon bourgeois en une véritable scène de théâtre, le peintre l'a agrémenté d'un paravent, de tissus négligemment posés, d'un tapis mal disposé. Cela donne un caractère spontané et improvisé à cette interprétation. Les livres qui tombent près de la jeune fille rappellent que la scène se situe dans un milieu éclairé dans lequel les idées des Lumières se sont largement développées.

✎ La mise en valeur de Rouget de Lisle

Tous les regards convergent vers l'auteur-interprète du chant. Il se tient debout dans une posture particulièrement expressive et engagée : une main sur la poitrine, la cage thoracique ouverte, le regard porté au loin et l'autre bras tendu.

Le traitement de la lumière (en clair-obscur) conduit aussi le regard directement vers Rouget de Lisle puisque ce dernier se tient devant un paravent blanc éclairé par une lumière dont la source vient d'en haut.

L'impact du chant sur le premier auditoire

Les différents personnages semblent très touchés et impressionnés par cette interprétation en particulier les deux jeunes femmes à gauche (Louise de Dietrich, la femme du maire qui accompagne le chanteur en musique et sa jeune nièce accoudée à l'instrument) semblent toutes deux subjuguées par Rouget de Lisle. Tandis que l'une d'entre elle essuie ses larmes avec un mouchoir, la pianiste, en même temps qu'elle reste concentrée sur son accompagnement, semble être elle aussi gagnée par l'émotion.

Les symboles républicains

Les **couleurs bleu-blanc-rouge** du drapeau tricolore ressortent dans tout le tableau : l'uniforme de Rouget de Lisle, la cocarde sur son chapeau posé à gauche, la robe bleu de la joueuse de clavecin, le paravent blanc, tapis rouge. Le tout accentue donc la référence à la Nation française dont le compositeur compose l'hymne sans le savoir.

Les intentions de l'artiste

En 1849, éduquer le peuple et lui inculquer les valeurs de la nouvelle République avec des images fortes est une préoccupation politique importante. La forme néo-classique, très théâtralisée, correspond bien à l'objectif de donner de la grandeur à l'événement. L'ambition de PILS est de faire ressentir au spectateur, longtemps après les faits, l'impact du chant sur le premier auditoire. Il veut susciter ce qui n'est pas visible : l'intensité sonore et l'impact produits par le chant de la *Marseillaise*. Les expressions de tous les personnages nous incitent, par empathie, à éprouver le même ressenti qu'eux. Les visages montrent un auditoire captivé par l'interprétation de Rouget de Lisle. Ainsi le maire de Dietrich apparaît comme comprenant l'importance du chant et mesurant la solennité et l'importance du moment. Les deux femmes de gauche témoignent dans leur attitude de leur vive émotion. Le personnage au dessus de Dietrich, le chapeau levé, semble transporté par le chant, imaginant de grandes scènes héroïques où les Français vaincraient leurs ennemis pour « la Liberté » et contre « la Tyrannie ». Ces images mentales sont suggérées par son regard tourné vers le haut, au dessus du chanteur, et par son geste qui évoque un salut des héros d'une armée fictive. La vraisemblance du tableau fait rentrer le spectateur dans la scène : il est transporté avec Rouget de Lisle, à ce moment fondateur de notre hymne républicain. Le tableau convoque en lui le souvenir du chant, qui est porteur d'une puissance d'exaltation et incite au dépassement de soi. Il est porteur d'une puissance collective qui galvanise celui qui l'entend. C'est un chant qui unit, qui renforce la Nation et rend plus fort le citoyen.

L'idée d'unité de la Nation est aussi figurée par les différentes catégories sociales qui sont représentées : deux bourgeois éclairés et un homme du peuple, la noblesse avec le maire (qui est un baron, il porte la culotte) et les officiers judiciaires, ou appartenant au cabinet du maire auxquels sont ajoutées une enfant du peuple et une vieille dame, marquant ainsi le caractère intergénérationnel de l'hymne.

→ Pour aller plus loin dans l'analyse, consultez le site d'histoire des arts de l'académie de Lyon :

<http://histoire-des-arts.enseigne.ac-lyon.fr/spip/spip.php?article209>

✎ Cette lecture symbolique peut être croisée avec d'autres représentations proposées dans l'exposition. Les trois œuvres suivantes exaltent également l'élan patriotique communiqué par le chant.



Auguste de Pinelli, *Rouget de Lisle composant la Marseillaise*, vers 1875.

Voir l'analyse complète de cette œuvre sur la page suivante du site Internet de *L'histoire par l'image* :

<https://histoire-image.org/fr/etudes/rouget-lisle-composant-marseillaise>



Jean-Jacques Scherrer, *Rouget de Lisle composant La Marseillaise*, 1909.

Ce tableau évoque également le compositeur à sa table de travail. Le violon introduit la musique contrairement à l'œuvre de Pinelli dans laquelle Rouget de Lisle cherche l'inspiration la plume à la main. L'auteur du chant n'est pas en habits militaire ici mais la figure allégorique qui l'inspire est de même nature que chez l'autre artiste. Les deux sont directement inspirés de Rude. La cathédrale de Strasbourg qui apparaît à travers la fenêtre ouverte à l'arrière plan rappelle les origines géographiques du chant.



Rodin, *La Défense ou L'Appel aux armes*, 1879.

En 1879, Rodin participa au concours organisé par la préfecture de la Seine pour un monument à la défense de Paris en 1870, pour le rond-point de Courbevoie. Le sculpteur s'inspira, pour la figure du soldat blessé, du Christ de la *Pietà Bandini* de Michel-Ange, et emprunta la composition du génie ailé à *La Marseillaise* de Rude pour l'arc de triomphe.

✎ Outre l'évocation de la Liberté, les autres symboles républicains sont également omniprésents dans cette deuxième section de l'exposition.

La Marianne	Les symboles sont présentés sur le site de l'Elysée : https://www.elysee.fr/la-presidence/les-symboles-de-la-republique-francaise-expliques-pour-les-enfants
La devise	
Le drapeau tricolore	
Le faisceau de licteurs	
Le coq	
La fête nationale	



La République française sur un trône serrant la main d'une autre République, Daniel Dupuis, dessin, Orsay.



Henri Gervex et Alfred Stevens, *Rouget de Lisle et les soldats de la République avec en arrière-plan la Fête de la Fédération*, vers 1887-1888, fragment du panorama de *L'Histoire du siècle, 1789-1889*

La Marseillaise sous forme de femme ailée (ou sans ailes), coiffée du bonnet phrygien, parfois le glaive à la main est présente aux côtés des autres symboles dans les différentes représentations exposées :



Carte postale, Strasbourg, MH



Partition, Epinal, Pellerin & Cie imprimeur éditeur, 1900, Strasbourg, MH

Cette symbolique est à rapprocher de la liberté en tant que valeur républicaine fondamentale de la France, acquise à l'époque révolutionnaire. Lorsque *La Marseillaise* est mise en scène ou représentée dans des contextes tels que les deux Guerres mondiales, la Résistance ou l'Occupation elle résonne à la fois comme une ode à la liberté et un chant de ralliement. Au XIX^e siècle, sous les régimes monarchiques elle est régulièrement censurée du fait de son ancrage révolutionnaire.

III. La Marseillaise questionnée

✎ L'extrait de texte de Tomi Ungerer présenté dans cette section met en avant les critiques et contestations que le caractère guerrier et violent du chant ont pu faire émettre.

Dans le texte présenté, l'artiste alsacien qualifie le chant d'« œuvrette » capable de susciter un « enthousiasme fanatique et sanguinaire ». Il met l'accent de manière satirique sur la violence des paroles de l'hymne censées selon lui exalter le patriotisme de la Nation en reprenant le vocabulaire de certains vers du chant dans la dernière phrase (voir ci-après). L'auteur mentionne également la guillotine, une manière de mentionner la Terreur et la violence qui lui est associée.

L'Alsace est diagonalisée par un cours d'eau qui s'appelle l'Ill. Très poissonnée, elle gastronomisait les cuisines de quenelles et de matelotes. Ce fut un événement historique le jour où un pêcheur, un dénommé Carbiener, trouva dans ses nasses un rouget, poisson méditerranéen d'origine. Ce petit poisson rouge avec de gros yeux comme des cocardes, notre pêcheur ayant lu les fables de La Fontaine décida de lui prêter vie, l'emmena chez lui, le choya comme un fils. Petit poisson devient très grand, révélant un talent extraordinaire pour la poésie et la musique. On l'appela Rouget de l'Ill. C'était pendant la révolution en 1792. Le maire de Strasbourg, un dénommé Dietrich, invita notre Carbiener à venir présenter son Rouget afin d'étonner ses invités pour une surprise-partie qu'il avait organisée pour des amis patriotes.

On trimbala notre phénomène dans une bassine.

C'est avec une émotion palpitée que l'audience entendit une chanson de circonstance dont le souffle patriotique balaya les cœurs qui avaient échappé à la guillotine. Comme notre Rouget avait, par atavisme sans doute, un accent marseillais très prononcé, on appela son œuvrette : « La Marseillaise ».

Pour son élan, son enthousiasme fanatique et sanguinaire elle fut adoptée comme hymne national.

Notre Rouget de l'Ill fut promu lieutenant.

L'histoire ne dit pas dans quels bras il s'est fait égorger. Mais je suis sûr que son sang, qui abreuve encore les microsillons, de nos disques, était aussi impur que le mien.

Tomi Ungerer, *L'Alsace en torts et de travers*, L'école des Loisirs, 1988. Strasbourg, MTU.

✎ **Serge Gainsbourg, sans critiquer l'hymne va proposer une réinterprétation de ce dernier dans sa chanson *Aux armes et caetera* composée en 1979.**

L'hymne est alors revisité sur un air de reggae, un style musical qu'il juge adapté pour le sujet traité. Né en Jamaïque et popularisé par Bob Marley, ce style est souvent lié à des questions politiques et sociales et a la réputation d'être une musique des opprimés. Pour Gainsbourg s'est aussi une musique révolutionnaire, donc idéale au regard du contexte de création de *La Marseillaise*.

L'interprétation est très décalée par rapport aux versions traditionnelles :

- ➔ Ici, le texte n'est pas chanté, il est récité de manière nonchalante et détachée (à la manière d'un slam).
- ➔ Toutes les paroles ne sont pas reprises : seuls les couplets un et sept le sont et le refrain se limite à une répétition d'« aux armes et caetera » interprété par des choristes.
- ➔ La rythmique reggae (mesure à 4 temps, accentuation des temps faibles par la basse et la batterie) est un symbole de paix et d'amour qui s'oppose au texte d'origine qui lui, traduit un élan guerrier et violent.

Cette interprétation va susciter une vive polémique : une partie des Français (et notamment les milieux militaires, politiques et conservateurs) va voir cela comme une provocation ignoble et scandaleuse.

Pour aller plus loin sur cette affaire, écoutez le podcast de l'émission *Affaires sensibles* diffusée sur France Inter qui lui a été consacré :

<https://www.franceinter.fr/emissions/affaires-sensibles/affaires-sensibles-08-mai-2020>

 **Enfin, cette dernière section de l'exposition met également l'accent sur des moments où l'hymne national a été attaqué :**

La tablette tactile présente deux vidéos liées au contexte du match de football Bastia-Lorient du 11 mai 2002 dans lequel l'hymne a été sifflé par une partie des supporters. De nombreux autres exemples du même type existent.

La dégradation de l'œuvre de Rude par les émeutiers du 1^{er} décembre 2018 lors d'une manifestation de gilets jaunes à Paris est également présentée et revisitée à titre d'exemple.



Moulage de la statue de François Rude qui se trouve à l'intérieur de l'Arc de Triomphe, vandalisé par des émeutiers le 1^{er} décembre 2018.



Dessin de Valott paru dans le quotidien lausannois 24Heures, 2018

Ce dossier pédagogique a été en grande partie élaboré à partir des informations contenues dans le catalogue de l'exposition *La Marseillaise* publié par les Editions des Musées de Strasbourg en 2021.

Pour aller plus loin, il est aussi possible de consulter le dossier Canopé consacré à *La Marseillaise* : <https://www.reseau-canope.fr/la-marseillaise.html>